



# DOSSIER DE PRESSE

## THÉÂTRE DU RADEAU



**FESTIVAL  
D'AUTOMNE  
À PARIS**

10 sept - 31 déc 2019

Service presse :  
Christine Delterme - [c.delterme@festival-automne.com](mailto:c.delterme@festival-automne.com)  
Lucie Beraha - [l.beraha@festival-automne.com](mailto:l.beraha@festival-automne.com)  
Assistées de Claudia Christodoulou - [assistant.presse@festival-automne.com](mailto:assistant.presse@festival-automne.com)  
01 53 45 17 13



## THÉÂTRE DU RADEAU

### Item

Mise en scène et scénographie, **François Tanguy**

Avec Frode Bjørnstad, Laurence Chable, Martine Dupé, Erik Gerken, Vincent Joly  
Élaboration sonore, Éric Goudard, François Tanguy // Lumières, François Fauvel, Julienne Rochereau, François Tanguy // Régie générale, François Fauvel // Régie lumière, François Fauvel, Julienne Rochereau, Jean Guillet // Régie son, Éric Goudard, Mickaël Kandelman // Merci à Anne Baudoux et André Lenoir

Coproduction MC2 : Grenoble ; Théâtre National de Strasbourg ; Centre Dramatique National de Besançon Franche-Comté ; Les Quinconces-L'Espal Scène nationale du Mans ; T2G - Théâtre de Gennevilliers ; Festival d'Automne à Paris // Coréalisation T2G - Théâtre de Gennevilliers ; Festival d'Automne à Paris // Spectacle créé le 5 novembre 2019 à Les Quinconces-L'Espal Scène nationale du Mans

**Compagnon de route du Festival d'Automne à Paris depuis plus de trente ans, François Tanguy promet, cette édition encore, un nouveau geste théâtral poétique et singulier. Le ballet des corps et des décors s'annonce millimétré, l'espace en perpétuel mouvement, et les mots transformés en sonorités. Littérature, poésie, essai et musique s'entremêlent pour donner à voir et à entendre un théâtre rare qui n'a jamais cessé de se réinventer.**

« C'est un théâtre qui parle du théâtre, avec les moyens du théâtre : ce n'est pas un théâtre de concepts ou de notions, Tanguy et le Radeau ne sont pas philosophes, même si, au bout, il y a sans doute une question posée et une réponse proposée à la vérité de quelque chose, une vérité du théâtre et non de théâtre. De même, ce n'est pas un théâtre politique, bien qu'il y ait un engagement de ce théâtre face à ce qui lui est public, à ce qu'il partage en commun avec tant d'autres. Ces données, philosophie et politique, investissent par en dessous ce théâtre dans des agencements qui emportent ses matières vers des devenirs imprévus. C'est un théâtre où les planches jouent un rôle déterminant, les coulisses, les lumières, les sons, décomposés en paroles, en musique, recomposés un instant en quelque chose qui doit être de l'ordre du sens et de la sensation. C'est un théâtre de bois et d'acteurs qui aboutissent à ce que Tanguy appelle la contemporanéité : cela signifie sans doute dire son mot dans le débat autour de la représentation, la faire - sans en être le représentant - non pas à l'écart, mais au cœur même des affaires du théâtre. C'est déjà plein de théâtre, avec des fables parfois douloureuses et mélancoliques, parfois drôles et grotesques ; parfois l'un et l'autre mélangés en un motif - qui n'est pas seul et qui n'est pas le même. »

Jean-Paul Manganaro  
*in François Tanguy et Le Radeau, P.O.L., 2008*

#### T2G - THÉÂTRE DE GENNEVILLIERS

Ven. 6 au lun. 16 décembre

Lun., jeu., ven. 20h, sam. 18h, dim. 16h

Représentation supplémentaire, jeu. 12 décembre 14h30

Relâche mar. et mer.

-----

12€ à 24€ / Abonnement 10€ et 12€

Durée estimée : 1h30

#### Dates de tournée :

TNS - Théâtre National de Strasbourg - 8 au 16 janvier 2020

MC2 Grenoble - 11 au 15 février 2020

CDN Besançon - 11 et 12 mars 2020

Théâtre Garonne Toulouse - 10 au 13 juin 2020

#### Contacts presse :

##### Festival d'Automne à Paris

Christine Delterme, Lucie Beraha

01 53 45 17 13

##### T2G - Théâtre de Gennevilliers

Philippe Boulet

06 82 28 00 47 | boulet@tgcdn.com

## Prélude dans la carrière

Printemps 2019. À la périphérie du Mans, en montant une petite route bordée de lotissements, on tourne à droite et là, dans un espace plat pouvant tenir lieu de parking, se dresse sur le côté, la tente blanche du Radeau. C'est là, depuis longtemps, que le Radeau crée ses spectacles, et non plus dans le lieu premier, la Fonderie où, dans ses vastes espaces, se succèdent des compagnies en résidence, des associations, des rencontres, etc. Avant d'aller à la tente, le lieu de rendez-vous, dès l'heure du premier café, reste la Fonderie où l'on s'attarde jusqu'au déjeuner, pris à la grande table commune de la cuisine. Près de la tente du Radeau, c'est une table plus modeste qui, les jours de beau temps, voit se réunir autour d'elle, l'équipe du futur spectacle, dans la clairière Grüber, ainsi surnommée, de son vivant, du nom du metteur en scène Klaus Grüber qui aimait cet endroit. C'est le temps du commencement, des premiers balbutiements d'un spectacle encore dans les limbes.

La lumière est douce, les oiseaux, très nombreux, chantent. Au fil des années, tout autour, les lotissements se sont multipliés. Quand on vient assister à un spectacle du Radeau sous la tente, on ne soupçonne pas que derrière les fourrés, les arbres et les bosquets, un sentier mène jusqu'à cette clairière où trône une table familiale, agrémentée de deux bancs et deux ou trois chaises. Autour de la table en bois délavé par les intempéries, prend place l'équipe restreinte du nouveau spectacle autour de François Tanguy : Frode Bjørnstad, Laurence Chable, Erik Gerken, Vincent Joly (jeu) et Eric Goudard (son). C'est un temps de lecture. Non celle d'une pièce nouvelle ou ancienne - ce n'est pas dans les habitudes du Radeau de monter des pièces dans leur intégralité. Cependant, les spectacles sont souvent traversés de bouffées de textes arrachées à des pièces, des romans, des essais d'hier et d'aujourd'hui. C'est un temps de « constructions parallèles » dit François Tanguy, maître d'œuvre et metteur en scène des spectacles du Radeau.

Des livres jonchent la table, certains ouverts, d'autres pas, et des pages photocopiées. Tanguy tend un livre ouvert à Frode qui lit : « L'espace scénique devait faire à peu près vingt mètres de haut, ce qui donnait l'impression d'une colossale aspiration à la culture. En ce qui me concerne, je dirai très humblement que je me retrouvai au beau milieu de l'estrade reluisante en tant que maître à danser, dans l'état d'un enfant de onze ans environ ». C'est le début d'un des nombreux récits réunis dans *Le Territoire du crayon* de l'auteur suisse Robert Walser. *Le Maître de danse* parle d'une jeune femme, Preciosa : « Personne sans doute, à part moi, ne comprenait qu'elle se laissait convaincre, de toutes les fibres de son être, que je l'aimais et n'étais que son serviteur, et que toute mon intransigeance n'était au fond rien d'autre qu'un hommage ».

Au sujet de ce texte, François Tanguy dit : « Robert Walser a des prouesses lexicales qui crochètent à l'imprévu d'autres parcours, notre constellation. Si tu remplaces Preciosa par l'objet même de l'attente, ce que la lecture et le narrateur peuvent en attendre, on peut y déceler la langue du théâtre, la scène, la femme, l'aurore... C'est une description qui attend une attention. Il y a des connections. Comment on va s'y prendre ? On est dans ce trou qui est un levier. On ne peut pas savoir ce qui s'assemblera. Ce n'est pas un bric à brac, c'est un taillis. Hier, on était dans *Le Carnet du sous-sol* de Fédor où il y a un

effondrement du narrateur et à la fin il ne reste qu'une phrase : « Fouette cocher ». Après Fédor [*Dostoïevski, Tanguy aime appeler les auteurs par leurs prénoms, comme on le fait avec des amis*], on a basculé dans un fragment dialogué de Gogol, *Le Procès*, où deux types qui ont pris une cuite la veille n'arrêtent pas d'avoir le hoquet et cela fait sans cesse diversion sur l'objet, un soulèvement de forces hors de la procédure ». À la demande de leur metteur en scène, Eric et Vincent réitèrent pour le plaisir la lecture hocquetée.

François Tanguy bifurque ensuite vers Leibnitz avant de revenir en Russie par un livre sur le siège de Leningrad racontant l'histoire d'une jeune fille qui a besoin d'un chapeau. « Il n'y a rien à bouffer mais elle a besoin d'un chapeau. Il y a là une façon d'ajuster les parties les plus inconciliables ». Une dernière phrase qui clignote vers les spectacles du Radeau « Ça va perler, poursuit Tanguy. Nous tentons de saisir un présent... non c'est pas ça ». Long silence. On entend le chant des oiseaux. François Tanguy reprend : « Cet instant là, on va pas le faire, pfuiiii, entrer dans la boîte. Ce sont des opérations délicates. Robert [*Walser*] va-t-il plus vite ou moins vite ? Et en rapport à quoi ? Ce sont des collations subreptices. Le premier jour, on a lu des pages des du Cardinal de Retz et quelques fragments du livre d'André ».

André Bernold, qui a écrit un important livre sur Beckett, est là depuis le début du travail avec les acteurs, entamé quelques jours auparavant. François s'arrête sur une page et tend le livre à Laurence. Il est question du ballet royal de la nuit dansé par le jeune Louis XIV le 23 février 1653 : « L'événement est légendaire. On sortait de la Fronde et le jeune roi danse devant la cour qui danse aussi. Bien danser était indispensable, c'est une partie essentielle de la haute politique, ni plus ni moins que dans une tribu africaine. Encore une chose dont on n'a plus la moindre idée. Ces danses sont d'une sophistication rythmique invraisemblable. Cela s'écrit en équation au tableau noir. Le moindre courtisan les possède toutes, hors de là point de salut. Elles se dansent en solitaire. » Laurence poursuit la lecture, on s'enfonce dans Saint Simon, puis on passe au Cardinal de Retz. Que restera-t-il de cela dans le futur spectacle ? Personne ne peut le dire. Tout, rien peut-être, des lambeaux. C'est un temps de fondation, de sédimentation. Dans les fondations d'une maison il y a des gravats, des détritiques, des objets perdus que l'on ne soupçonne pas.

Tanguy revient à Walser. « Ça se déboîte constamment » constate-t-il en parlant de l'écriture de l'écrivain suisse. Les spectacles du Radeau font de même. Les textes vont se succéder en s'entrelaçant de plus en plus, comme s'ils dialoguaient entre eux par delà les siècles, les langues et les frontières. *Ivanov* de Tchekhov (« mais les ouvriers, il faut les payer... »), *L'Idiot* de Dostoïevski (« la générale était jalouse de ses origines... »), Walser (« Madame Rondelette avait une statue splendide... »)... quelque chose germera.

Les heures passent, les oiseaux n'ont jamais cessé de chanter. François lit d'une voix bien timbrée une page d'« André » où ce dernier établit un passionnant parallèle entre Walser et Gogol, puis, tend le livre ouvert à Frode : « La cendre est le parfait symbole de l'humilité, de l'insignifiance et de l'inutilité. Et ce qu'il y a de plus beau : elle est elle-même persuadée

## BIOGRAPHIE

qu'elle n'est bonne à rien. Peut-on être plus inconsistant, plus faible, plus misérable que la cendre, c'est sans doute difficile. Y a-t-il chose plus patiente et plus accommodante qu'elle ? On cherchera longtemps(..). Mets ton pied sur de la cendre et c'est à peine si tu remarqueras que tu as marché sur quelque chose ». Les spectacles du Radeau s'écrivent sur des cendres. Celles des précédents spectacles, mais pas seulement. François Tanguy revient sur tous ces textes lus dans la clairière en cet après-midi de printemps qui s'achève : « Fédor, André, Gogol, Robert... je ne dis pas qu'on va les foutre dans le sac à dos et comme ça s'en tirer dans l'expédition. On fait relâche sur les circonstances et on sait que les tendeurs qui, en nous, provoquent cette comparution, ne sont pas déterminants. C'est comme quand on est devant une nature morte. C'est quoi ? Une pomme, une cruche et deux écrevisses. Ah c'est joli ! Ce qui compte, c'est la façon dont le contraste produit cette apparition autrement que si c'était un alignement... On ne peut pas dire qu'on monte sur la baudruche et qu'on cavalcade. Il y a une absence, un retrait dus à la probité de chacun. De cela on ne peut pas parler. Qu'est ce que cela traverse, perfore ? ».

**Texte écrit par Jean-Pierre Thibaudat, avril 2019**

Le **Théâtre du Radeau** a été fondé au Mans en 1977, rejoint en 1982 par **François Tanguy**, metteur en scène. La compagnie s'installe en 1985 dans une ancienne succursale automobile qui deviendra La Fonderie inaugurée en 1992. Ses derniers spectacles sont : *Soubresaut* (2017), *Passim* (2014), *Onzième* (2011).

### **Le Théâtre du Radeau et François Tanguy au Festival d'Automne à Paris :**

1987	<i>Mystère Bouffe</i> (Théâtre de la Bastille)
1989	<i>Fragments forains</i> (Théâtre Gérard Philipe)
1991	<i>Chant du bouc</i> (Théâtre de la Bastille)
1994	<i>Choral</i> (Théâtre de la Bastille)
1996	<i>Bataille de Tagliamento</i> (Théâtre de Gennevilliers)
2005	<i>Coda</i> (Odéon - Théâtre de l'Europe)
2008	<i>Ricercar</i> (Odéon - Théâtre de l'Europe)
2011	<i>Onzième</i> (Théâtre de Gennevilliers)
2014	<i>Passim</i> (Théâtre de Gennevilliers)
2017	<i>Soubresaut</i> (Nanterre-Amandiers, Centre Dramatique national)



156, rue de Rivoli 75001 Paris  
Renseignements et réservation 01 53 45 17 17  
[festival-automne.com](http://festival-automne.com)